



Les spécificités du médium « semoule » dans le traitement psychique des traumatismes primaires : l'expérience d'une disparition/réapparition

Mireille Guittonneau-Bertholet

DANS **CLINIQUES MÉDITERRANÉENNES** 2018/1 n° 97 , PAGES 65 À 78
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 0762-7491

ISBN 9782749257679

DOI 10.3917/cm.097.0065

Date de mise en ligne : 27/02/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2018-1-page-65?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Mireille Guittonneau-Bertholet

Les spécificités du médium¹ « semoule » dans le traitement psychique des traumatismes primaires : l'expérience d'une disparition/réapparition

Le travail analytique avec de jeunes enfants questionne souvent de façon singulière la place réservée au corps – au corps de l'enfant et aussi à celui de l'analyste. Il faut en effet souligner la façon dont le corps de l'analyste, immobile, mais aussi parfois en mouvement, peut se trouver particulièrement engagé, émotionnellement et physiquement, dans certaines psychothérapies d'enfants. Or, l'interdit du toucher qui prévaut dans les cures d'adultes ne saurait ici se maintenir « par principe ». Il s'agit bien plutôt de comprendre les significations de cette parole qui passe par le corps et interpelle directement le corps de l'analyste.

À cet égard, il semble que certaines médiations sensorielles, comme la semoule dont je vais parler, favorise cet engagement corporel de l'enfant et de son analyste. Quels sont alors les effets psychiques d'une telle médiation ? Doit-on considérer que cet appel aux corps constitue une entrave au processus analytique ou peut-on penser qu'au contraire, ce mouvement va permettre l'instauration d'un processus particulier de symbolisation ? C'est là, en effet, la richesse des médiations sensorielles, comme l'ont notamment montré R. Roussillon (2013) et A. Brun (2010), que de permettre par le recours à la sensorialité, d'une part à la psyché de s'autoreprésenter et, d'autre part, la réactualisation et l'élaboration des agonies primitives restées irréprésentées.

Mireille Guittonneau-Bertholet, psychanalyste, maître de conférences à l'université Paris Denis Diderot, CRPMS (EA 3522), UFR Études psychanalytiques, 5 rue Thomas Mann – F-75205 Paris Cedex 13, guittonneau-bertholet.mireille@orange.fr

1. J'adopte, dans ce texte, le terme de médium, en référence aux travaux de R. Roussillon et à la conceptualisation qu'il a faite du « médium malléable », à partir des réflexions de M. Milner.

À partir de plusieurs situations cliniques, je montrerai que les qualités singulières de ce médium – la semoule – redoublées par l'engagement corporel spécifique qu'elle induit, donnent corps et représentation à la relation transférentielle. Et nous verrons que ce médium, peu utilisé dans le travail analytique individuel, s'avère pourtant particulièrement intéressant avec des enfants présentant des failles narcissiques, sa sensorialité mettant directement en mouvement un travail sur la contenance et sur les enveloppes psychiques et corporelles.

Dans ce texte, je m'arrêterai sur certains des mouvements psychiques mobilisés, et je ferai – à ce titre – l'hypothèse que c'est en particulier par la mise en jeu de sa disparition puis de sa réapparition, de son éparpillement suivi de son rassemblement que le médium semoule permet un travail de symbolisation des traumatismes primaires. Toutefois, il convient de ne pas réduire ce processus à l'expérience du fort-da décrite par Freud (1920). En effet, dans l'expérience dont il est ici question, il s'agit moins pour l'enfant de prendre une position active et de chercher à lier une expérience de séparation, que de réactualiser dans le transfert une expérience où la disparition de l'objet se confond avec celle du sujet. C'est la possibilité de transformer cette expérience précoce par le transfert – sur le médium et sur l'analyste – qui permet en un temps ultérieur qu'advienne la capacité à se représenter et à lier l'absence par des jeux symboliques équivalents à celui du fort-da.

Dans un premier temps, je présenterai Jules et son utilisation singulière de la semoule, ce qui me permettra de faire apparaître les caractéristiques de ce médium et les mouvements psychiques qu'il favorise. Dans un second temps, je montrerai que ce mouvement de disparition/réapparition porté par la semoule se trouve très souvent repris par les enfants, notamment au travers de jeux de cache-cache, qu'ils concernent des objets ou, le plus souvent, des parties du corps de l'enfant ou de l'analyste. Nous verrons alors comment ces jeux contribuent de façon majeure à la restauration de leur sentiment d'exister, de sa continuité, et à l'intégration de la psyché et du corps qui accompagnent le travail d'élaboration des traumatismes primaires.

UN MATÉRIEL SENSORIEL – LA SEMOULE – : CARACTÉRISTIQUES ET PROCESSUS À L'ŒUVRE

La présence dans mon bureau d'un bac de semoule, fréquemment nommé « sable » par les enfants, aux côtés des autres jouets à disposition, attire très souvent leur attention par la surprise qu'elle crée. En effet, cette découverte – inattendue – et redoublée par la possibilité de manipuler un matériau habituellement réservé aux espaces extérieurs inscrit d'emblée la spécificité de ce lieu et la singularité des processus qui s'y déroulent.

D'autant que, seconde surprise, la semoule peut non seulement être touchée, transvasée, mais elle peut aussi être répandue sur le sol, sans qu'intervienne un interdit réprobateur. En effet, la seule exigence est qu'à la fin de la séance la semoule soit ramassée et remise dans le bac ; moment essentiel du processus en jeu. De cette façon, se trouve signifié à l'enfant et à ses parents qu'en ce lieu, l'attention est d'abord portée aux processus primaires, aux manifestations de l'inconscient. La semoule s'impose donc d'emblée comme matière à jouer, à penser et à dire.

Au travers de la manipulation de la semoule, des sensations qu'elle produit (de douceur, de fraîcheur, mais aussi parfois de piquûre), se joue en effet une reconnaissance, des retrouvailles avec des émois corporels qui vont ainsi donner lieu à des mises en corps avant que soient possibles des représentations secondarisées.

Jules a tout juste 3 ans lorsque je le reçois. Il vient d'entrer à l'école maternelle et c'est devant le constat de ses multiples difficultés que sa mère est incitée à consulter. Jules se montre en effet agressif envers les autres enfants, il présente un retard du langage (n'utilise encore que des mots-phrases), et suit très difficilement les consignes données par l'enseignante. Lorsqu'il découvre le bac de semoule, Jules ne peut que le renverser sur le sol. Très vite, il s'allonge sur la semoule ainsi répandue, dans une double recherche, me semble-t-il, d'enveloppe et d'inscription de sa trace, de son corps. Puis, très vite, c'est en s'installant dans le bac qu'il nous donne à voir cette recherche de contenance. Dans les séances qui suivront, sa manipulation de la semoule oscillera entre, d'une part, l'expression de son morcellement et d'un défaut de continuité de son sentiment d'exister lorsqu'il jette la semoule, la fait disparaître en l'éparpillant sur le sol et, d'autre part, une tentative de restauration de soi en recherchant la contenance du bac, l'enveloppe corporelle de la semoule dans laquelle il se roule ou qu'il me demande de faire couler sur ses pieds nus. Il lui arrivera aussi par la suite de redoubler la limite de la porte par une barrière de semoule.

Ces différentes expressions de Jules ne manquent pas d'évoquer les particularités de son histoire précoce, et notamment les disparitions auxquelles il a dû faire face. En effet, lorsqu'il est né, le couple parental allait mal, très mal et il avait 4 mois lorsque le couple s'est séparé. Le père disparut alors du jour au lendemain et ne reprit contact que peu avant les 3 ans de l'enfant. Si la mère participa à la décision de cette séparation, elle n'en fut pas moins blessée, tant de l'échec de sa vie de couple que du refus de son ex-compagnon de s'impliquer d'une quelconque façon dans la vie de Jules. Les affects dépressifs déjà présents en elle s'installèrent alors et devinrent plus invasifs, d'autant que se trouvait ainsi réactualisé le divorce de ses parents lorsqu'elle était enfant. Jules semble donc avoir tout à la fois perdu

son père – disparu dans sa réalité quotidienne alors qu’il était précédemment très investi dans cette relation – et d’une autre façon sa mère. En effet, celle-ci évoque le chagrin qui l’a alors totalement absorbée, entraînant son incapacité à être présente psychiquement et affectivement pour son fils. Confronté à une « présence absente », Jules semble s’être alors identifié au trou ouvert par ce désinvestissement psychique ; mouvement qualifié par Green de « complexe de la mère morte » (1983). Cette identification l’aurait ainsi conduit à faire l’expérience de sa propre disparition, confondue avec celle de sa mère et de son père.

À partir de cette courte vignette, se trouvent mises en avant les qualités particulières du médium semoule et les processus singuliers qu’il met au travail. En effet, il faut en premier lieu souligner la fluidité de ce matériau – la semoule fine – qui en fait un médium entre liquide et solide. Comme l’eau, elle coule, se disperse, se répand sur le sol mais une différence majeure les oppose : la semoule, elle, se rassemble et se récupère. Elle ne disparaît donc pas complètement. Cette permanence – la possibilité de rassembler des grains épars – lui permet par conséquent de prendre forme, comme les matériaux solides. Il s’agira cependant d’une forme toujours inachevée, telle une esquisse. Mais il semble que cet inachèvement lui offre une malléabilité (Roussillon, 1991) plus grande encore. Ainsi, le château que réalise Laura, âgée de 3 ans, n’est en rien comparable à ceux que l’on peut construire avec des cubes, ou sur la plage avec du sable mouillé : les siens se réduisent à un tas de semoule dont nous nous efforçons de stabiliser la forme. Mais parce qu’il reste meuble, jamais solidifié, elle peut y faire entrer des personnages sans le détruire, puisqu’un geste suffit à en restaurer la forme et l’intégrité.

Ainsi ce matériau en quête de formes échappe-t-il à toute emprise, à toute imposition d’une forme potentiellement définitive. En effet, à la différence de la pâte à modeler que l’on peut choisir d’immobiliser dans une forme donnée et de l’y conserver, ou de la peinture dont la trace se fige sur la feuille, la semoule retrouve toujours en fin de séance sa place dans le bac, une forme originelle qui tient uniquement à son contenant. Elle-même, en tant que matériau, se retrouve en attente de nouvelles formes, toujours mouvantes. Par conséquent, il faut souligner que les processus psychiques mis en travail avec ce médium s’étaient moins sur la réalisation d’une production, que sur la relation transférentielle qu’il fait advenir, et surtout qu’il va diversement figurer, représenter². En effet, ce matériau sollicite particulièrement les échanges ; avec certains enfants, l’analyste ne tarde pas à être convié à plonger lui aussi ses mains dans la semoule et à partager avec eux des sensations et des émotions qui parlent d’une temporalité singulière, celle

2. Henri, par exemple, traçait une ligne, un chemin de semoule entre lui et moi au début de chaque séance avant d’ajouter à son scénario voitures et autres objets.

où se croisent et où s'enchevêtrent présents et passés. Or, comme R. Rousillon (2008) l'a montré, ce sont de tels moments de « partage esthétique et affectif » qui donnent lieu aux premières représentations de soi que l'enfant va se forger ; d'où l'intérêt d'un médium qui ne cesse de créer des occasions d'un tel partage.

La capacité de ce médium à donner forme à la relation transférentielle se manifeste aussi dans le geste par lequel certains enfants font s'écouler la semoule, dans le bac ou à l'extérieur ; mouvement qui peut amener l'analyste à se situer comme destinataire en accueillant dans ses mains ledit médium. Dès lors, s'installe un mode d'être ensemble par lequel la fonction alpha décrite par Bion (1979) semble s'incarner. Car une fois que l'analyste a reçu et contenu dans ses mains la semoule, il est souvent conduit à la reverser dans les mains tendues de l'enfant tout en adaptant, en dosant ce que ce dernier peut en recevoir.

Dans ces échanges successifs, auxquels s'associent bien sûr des mots et des regards, se joue également, me semble-t-il, le mouvement que G. Haag (2004) – parlant des relations précoces – a nommé « boucles de retour », soit des interactions qui vont et viennent entre les deux partenaires et qui créent une enveloppe rythmique, première étape, selon elle, de la constitution du sentiment d'unité psychique et corporelle.

Ainsi, les mouvements interactifs de l'enfant et l'analyste viennent-ils redoubler la capacité particulière de ce médium à remettre en mouvement la constitution des enveloppes psychiques et corporelles au travers des sensations qu'elle procure et de sa recherche de contenant. La semoule semble donc mettre simultanément au travail la représentation des contenus psychiques et celle de leurs contenant.

Pour ce faire, les enfants déploient et utilisent toute l'inventivité permise par ce médium puisque c'est de façon extrêmement diversifiée, que se joue pour chacun d'eux ce travail de représentation/restauration des enveloppes, non sans effets de surprise, parfois, pour l'analyste. Ainsi, si Jules recherche la contenance du bac et la sensation de la semoule sur ses pieds nus, Laura, elle, qui se débat au milieu d'une famille recomposée, fondée sur les dysfonctionnements et la confusion, cherche à y enfouir ses bras, mouvement métonymique de son désir de s'y engouffrer tout entière, de se faire une seconde peau (Bick, 1967) de semoule. De son côté, Nina, 5 ans, maltraitée pendant ses premières années par son assistante maternelle, associe pâte à modeler et semoule : une fois sa réalisation en pâte à modeler achevée – un gâteau d'anniversaire, une poule pour couvrir l'œuf que j'ai réalisé... –, elle les enrobe de semoule, constituant ainsi une croûte/peau, signe et défense contre l'effraction psychique et corporelle récurrente subie par elle durant ses trois premières années. Parallèlement, elle fait exister la continuité des

espaces et de la relation transférentielle en emportant, dans un mouchoir, une petite poignée de semoule ; ce qu'il me paraît alors important d'accepter.

Comme nous l'avons montré, dans cette quête d'une restauration des enveloppes et du lien à l'autre, l'analyste est souvent sollicité de façon directe par les enfants. Il lui faut donc régulièrement s'engager corporellement dans ce travail et témoigner ainsi de sa présence participante ; une présence qui passe alors par l'accueil des sensations produites en lui par ce médium dans l'instant de la séance. C'est là ce qui lui permet de faire réponse à l'enfant par sa manière de manipuler la semoule, faisant selon le moment œuvre de contenance, d'inscription³, de liaison... De telles réponses, dès lors qu'elles ne sont pas stéréotypées, apparaissent comme autant de formalisations gestuelles du vécu inconscient de l'enfant et portent, autant que les mots parfois, un pouvoir interprétatif. Ainsi lors de la deuxième séance, je reçois à nouveau Jules en présence de sa mère. Alors qu'il vient vers moi tout en éparpillant la semoule qu'il veut me donner, je prends à mon tour une petite quantité de semoule dans ma main et la lui tends. Comme il approche sa main dont les doigts disjoints semblent incapables de toute contenance, je verse doucement de la semoule sur sa paume et referme sa main ensuite, énonçant simultanément l'importance de ce qui se garde, dans la main ou dans la pensée. Son visage s'illumine alors de voir qu'il peut ainsi conserver quelque chose dans le creux de sa main. Aussitôt, Jules se dirige vers sa mère, et après lui avoir donné la semoule restée dans le creux de sa main, lui indique qu'elle doit faire comme moi : la lui redonner et ensuite refermer sa main sur le précieux trésor.

Il arrive toutefois que la parole corporelle de l'enfant, étayée sur son utilisation du médium semoule, mette à rude épreuve l'analyste lorsque son bureau semble soudain avoir été traversé par une tempête de sable : des fantasmes de confusion, d'invasion, de débordement, avec l'angoisse qui les caractérise, risquent fort de s'inviter dans les séances. Mais parce que ce geste d'éparpillement est aussi symptomatique que potentiellement dynamique et source d'élaboration, il ne saurait être question de « simplement » l'interdire. Les affects et fantasmes qui surgissent ainsi doivent surtout être interrogés pour saisir à la fois ce qui de l'enfant tente de trouver un lieu et une forme et ce qui en l'analyste a été touché.

Bien sûr, tous les enfants ne cherchent pas à renverser la semoule sur le sol. Pour autant, tous font l'expérience des grains qui s'échappent et

3. Dans un article paru dans *Cliniques méditerranéennes*, « Travail clinique, créativité et médiation sensorielle », j'ai développé les mouvements psychiques qui sous-tendent cet engagement corporel de l'analyste, et notamment un mouvement paradoxal : ces représentations que forge l'analyste m'apparaissant comme étant tout à la fois une offre dirigée vers l'enfant et une réponse à une demande qui s'ignore encore.

s'éparpillent jusqu'à se confondre avec la couleur du sol, semblant ainsi disparaître. Certains enfants poursuivent alors leur jeu, sans y prêter véritablement attention ou intègrent la semoule répandue à leur scénario : elle devient par exemple un chemin tracé sur le sol, un château... D'autres vont anxieusement chercher à la ramasser, soit dans la crainte transférentielle de la colère et des représailles de l'analyste, soit parce que c'est leur propre vécu de disparition qui se trouve ainsi actualisé et représenté par la semoule, et ce qu'elle donne à voir d'une sorte de désintégration. Pour ces enfants en particulier, il est donc essentiel que la semoule puisse être, à un moment donné, rassemblée, qu'elle reprenne toute sa visibilité avant d'être ramassée et à nouveau contenue par le bac. Sans doute est-ce pour cette raison d'ailleurs que la plupart des enfants sont très impliqués dans ce moment de rangement et veulent tenir la balayette ou la pelle afin que la semoule retrouve ses limites et sa consistance.

Ainsi, par ce mouvement de va-et-vient entre éparpillement et rassemblement, il me semble que se réalise et se représente le processus d'intégration des noyaux de la psyché décrit par Winnicott (1952). Car chacun des grains, minuscule et insaisissable, s'amalgame alors aux autres pour (re)constituer un ensemble. Les grains (re)trouvent ainsi une cohésion et l'ensemble (re) prend densité et profondeur. Alors l'état de désintégration que représente pour certains la semoule éparpillée peut se métamorphoser en état de non-intégration, permettant ainsi la formation d'un espace potentiel, un espace de repos psychique dans lequel la créativité du self peut se déployer.

ENTRE DISPARITION ET RETROUVAILLES : RESTAURER LA CONTINUITÉ DU SENTIMENT D'EXISTER

Si, comme nous l'avons vu, la capacité de la semoule à s'éparpiller et à se rassembler donne accès aux angoisses de morcellement et permet d'engager un travail sur l'intégration du moi, sa capacité à disparaître puis à réapparaître ouvre à l'élaboration, à la constitution d'un sentiment de continuité d'exister. En effet, par ces mouvements répétés de disparition, certains enfants vont tenter de mettre en représentations un double vécu de disparition : disparition de l'objet *et* disparition de soi, lesquelles en viennent d'ailleurs souvent à se confondre comme nous l'avons vu avec Jules. Mais la possibilité de retrouver immédiatement ou au plus tard à la fin de la séance le médium semoule, de pouvoir s'en saisir à nouveau – visuellement, tactilement, oralement parfois – offre alors à ces enfants une expérience symboligène, dès lors qu'elle s'inscrit dans la relation transférentielle avec l'analyste. Il faut en effet la présence d'un autre secourable (Freud, 1895) qui tout à la fois tolère, contient et met en sens ces expériences de disparition

pour qu'elles puissent peu à peu s'élaborer et se transformer. Sans cela, nulle possibilité pour l'enfant de s'extraire d'un vécu d'annihilation précoce dont les traces, toujours agissantes, n'ont pu être traitées psychiquement.

La présence de l'analyste aux côtés de l'enfant lorsqu'il actualise ainsi ses expériences précoces à partir du médium semoule introduit un écart par rapport aux situations premières et permettent que le vécu de disparition ne se répète pas à l'identique. En effet, d'une part, comme je l'ai déjà souligné, le médium semoule réapparaît, il est retrouvé en fin de séance. D'autre part, restent, par-delà cette apparente disparition du médium, la présence de l'analyste et de sa parole ; une parole qui fait acte de reconnaissance, tant des éprouvés précoces de l'enfant, que de la continuité de son existence et du lien transférentiel.

Bien souvent ce processus de restauration d'une sécurité interne et du sentiment d'exister connaît plusieurs étapes et intègre peu à peu des jeux de cache-cache qui prolongent l'actualisation du vécu de disparition permis par la semoule. Il ne s'agit plus alors d'éparpiller la semoule sur le sol jusqu'à ce qu'elle en devienne quasi invisible, mais de cacher dans le bac des objets ou des parties du corps – mains ou pieds – que l'analyste doit alors retrouver. Il faut d'ailleurs souligner que pour beaucoup d'entre eux, l'évidence qu'il y a à retrouver leurs mains dissimulées dans la semoule, à partir de la continuité de leurs bras est absente. Ainsi, Sacha, 6 ans, s'étonne de voir que je retrouve systématiquement ses mains soigneusement recouvertes de semoule. Pour autant, c'est bien ce mouvement de retrouvailles/réapparition qui est attendu ; retrouvailles de soi et de l'objet car je suis régulièrement convoquée à dissimuler mes propres mains dans le bac, laissant à l'enfant le soin de me retrouver.

Au travers de ce jeu et de la sensorialité qu'il met en travail dans la relation avec l'analyste, il me semble que ces enfants cherchent à vivre une expérience tout à fait importante : celle qui consiste à être cherchés/trouvés par l'analyste sans être vraiment cachés⁴. Cette expérience m'apparaît comme l'autre face de « la capacité d'être seul » (Winnicott, 1958). Capacité dont Winnicott a montré qu'elle consiste, dans un premier temps, à faire l'expérience d'être seul en présence de quelqu'un. Cette expérience, essentielle pour le développement, nécessite toutefois, comme l'indique R. Roussillon (2007), que l'adulte présent, bien souvent la mère, tolère d'être pour un temps « oubliée » par son enfant qui intériorise ainsi la présence, pérenne, de ses objets internes. L'autre face de cette étape consisterait alors pour l'enfant à s'assurer qu'il existe dans la pensée de ses proches en son absence. Et là encore, c'est un mouvement paradoxal qui soutiendrait cette expérience

4. Cette expérience peut exister sous d'autres formes et sans médium.

puisque l'enfant qui est cherché/trouvé reste le plus souvent visible, ou à peine caché.

Vivre dans le transfert cette expérience d'être cherché/trouvé a été un moment clef du travail psychothérapique pour Ali puisque c'est ce jeu qui a rendu possible une parole nouvelle sur le sentiment de perte ressenti par sa mère et lui. Ali a alors 3 ans et ce qu'il me montre dans le transfert c'est l'effondrement silencieux vécu par lui lorsqu'à 18 mois, il a été séparé de sa mère durant un mois⁵ ; séparation qui s'est d'une certaine façon prolongée puisque sa mère et lui n'ont pas réussi à se retrouver – affectivement – et que la naissance d'un petit frère quelques semaines plus tard l'a à nouveau privé de sa mère. En réponse à la détresse qu'Ali a exprimée dans le transfert, je décide alors de le recevoir dans des séances conjointes avec sa mère.

Voici maintenant comment se noua pour lui cette expérience d'être cherché/trouvé : alors que dans les séances précédentes, Ali avait exclusivement sollicité ma contenance, ce jour-là, il enfouit ses mains au fond du bac, les faisant ainsi disparaître. J'interprétai intérieurement son geste, pas encore un jeu, comme une attente transférentielle d'être trouvé, pour cesser, enfin, d'être perdu. J'enfouis donc à mon tour mes mains dans la semoule, à la recherche des siennes, marquant la rencontre par un « ah, je t'ai trouvé ». Ali répéta longuement cette expérience, source d'une intense jubilation. Et c'est à partir de ce jeu que sa mère a pu penser leur histoire mutuelle de perte, pouvant dire combien elle-même avait été blessée par l'attitude de retrait d'Ali lorsqu'elle l'avait retrouvé. En entendant son fils dire : « Ali perdu » tout en éparpillant la semoule sur le sol, elle réalisa qu'elle n'avait pas pu entendre à ce moment-là que ce retrait disait la détresse de son fils et n'était nullement le signe qu'il ne l'aimait pas, contrairement à ce qu'elle avait cru alors. Faire l'expérience, en séance, d'être cherché et trouvé, permit ensuite à Ali de la renouveler avec sa mère, en jouant à un « vrai » jeu de cache-cache avec elle, à leur domicile ; un jeu dans lequel il put prendre le risque de sortir du champ visuel maternel. Tous deux éprouvèrent alors avec force l'émotion partagée des retrouvailles.

La capacité de ces jeux de cache-cache à soutenir un processus de restauration du sentiment d'exister me semble être liée à la sensorialité qui s'y trouve engagée. En effet, non seulement la vue est convoquée puisque l'enfant « caché » ou la partie de son corps cachée n'est en réalité jamais totalement hors champ visuel. En outre, dans ce temps où il attend d'être trouvé – au travers de la partie de son corps dissimulée – l'enfant est enveloppé par la semoule et les sensations qu'elle lui procure. Le contact de ce matériau sensoriel sur sa peau en révèle donc autant l'existence qu'il la dissimule à son

5. Sa mère, en fin de grossesse, était restée en France, tandis que le père et les deux enfants partaient dans leur pays d'origine.

regard. Cachées, les mains de l'enfant continuent donc d'exister en lui, par les sensations que lui fait vivre le contact de la semoule⁶.

Ainsi, ces jeux de cache-cache portés par la semoule engagent-ils véritablement un processus de re-création au moment où l'enfant est trouvé. En effet, en cet instant où le regard de l'analyste rencontre celui de l'enfant, en même temps que se noue un contact corporel, l'enfant découvre dans ce regard une image différente de lui à laquelle il peut s'identifier : attendu et source de plaisir. Le regard de l'objet acquiert alors une fonction de miroir (Winnicott, 1971) possible là où auparavant dominait parfois un regard aveugle ou inquiétant. Trouver l'enfant, dans un jeu comme celui-ci, équivaut donc à lui confirmer son existence, à lui permettre de ressentir une continuité d'exister. Cette rencontre des regards vient alors redoubler le contact corporel des « retrouvailles », produisant un double mouvement par lequel le toucher regarde et le regard touche chacun des deux partenaires⁷.

Certains enfants n'attendent pas de gestes aussi précis qu'Ali mais ils témoignent de l'importance du moment où ils font réapparaître leurs doigts, successivement, comme s'ils sollicitaient davantage chez le clinicien un processus de reconnaissance plutôt que de recherche. Il s'agit alors d'être là, de jouer du suspens de cet informé (Le Poulichet, 2003) qui soudain s'agite dans le bac avant d'y reconnaître les mains de l'enfant. Bien entendu, on peut entendre dans cette attente d'une reconnaissance l'étape préalable à la possibilité pour l'enfant de se reconnaître lui-même, et de reconnaître ces parts de lui qui lui échappent et qu'il ne peut s'approprier qu'à partir du moment où le clinicien a pu les accueillir et les lui présenter.

Parce qu'elles engagent un processus de restauration du sentiment d'exister et des objets internes, ces mises en scène, ces mises en corps de vécus de disparition/réapparition, puis de caché/trouvé ouvrent au jeu du fort-da. Ce jeu, décrit par Freud (1920), témoigne de la capacité de l'enfant à se représenter l'absence maternelle sans se confondre avec le vide laissé par elle puisqu'il peut simultanément anticiper son retour et leurs retrouvailles. C'est ce que l'enfant exprime dans le deuxième temps de son jeu, lorsqu'il ramène à lui la bobine préalablement jetée au loin. De fait, la permanence du lien n'est-elle pas représentée par la cordelette qui retient la bobine et qui permet à l'enfant d'en maîtriser la réapparition ? Si Ernst exprime là sa difficulté à se trouver hors de la présence et du regard maternels, par ce jeu il transforme et essaie de dépasser son vécu. On voit en effet que le petit-fils de Freud s'appuie sur ses représentations internes

6. Pour le formuler autrement, on peut faire l'hypothèse que la restauration du sentiment de continuité d'exister s'étaye ici sur une expérience intense de comodalité sensorielle.

7. En écho à l'article de M. Khan (1974).

pour traiter psychiquement cette difficulté. Il peut, par conséquent, recourir à la symbolisation secondaire, introduire des mots qui rythment, qui soutiennent le geste du lancer/retrouver. Le processus sous-jacent au jeu du fort-da est donc fondamental puisqu'il signe pour l'enfant la capacité d'accéder à des modes de symbolisation secondaire, à pouvoir vivre des expériences de séparation qui ne soient plus synonymes de déchirure ou de disparition de soi et de l'objet. Mais, comme nous l'avons vu, pour que cette étape advienne, certains enfants auront dû au préalable renouer avec des zones clivées de leur psyché, notamment celles qui avaient autrefois accueilli des sensations, des émotions n'ayant pu s'inscrire psychiquement et qui n'avaient cessé depuis de les hanter, les ramenant encore et toujours à un vécu de disparition.

CONCLUSION

Comme nous l'avons vu, une des spécificités du médium semoule utilisé dans un cadre analytique consiste à favoriser la réactualisation d'expériences précoces de disparition de soi demeurées clivées. Les mouvements transférentiels qui ne manquent pas d'interpeller psychiquement et corporellement l'analyste témoignent alors d'une attente de reconnaissance de ces expériences. C'est là, en effet, le premier pas d'une expérience possible de réparation, d'un sujet qui reprend corps et épaisseur dans la relation à l'autre. Alors, à partir de cette reconnaissance à laquelle va s'adjoindre l'expérience renouvelée dans le transfert d'une matière capable de réapparaître, de se rassembler, l'enfant pourra cesser de s'identifier au vide laissé autrefois par l'objet.

Pour cela, il faudra toutefois que l'analyste accepte les inévitables débordements, envahissements qui vont se jouer à partir de cette médiation. Autant d'empiétements sur l'espace psychique et corporel de l'analyste qui sont bien souvent pour ces enfants une façon de l'interroger. Est-il bien présent ? Est-il prêt à s'engager à traverser lui aussi ces zones terrifiantes de la psyché ? Il me semble qu'il s'agit peut-être là de l'expression corporelle de la question qui, selon F. Davoine (2014), surgit indirectement dans toute analyse de sujets psychotiques et/ou traumatisés. « Qui êtes-vous ? », demande le trauma à l'analyste. Question qui interroge également le lieu d'où s'origine la parole de l'analyste et qui parfois lui en indique le chemin. N'est-ce pas alors la capacité à reconnaître et à répondre vrai – quelle que soit la forme de cette réponse – qui permet à la rencontre clinique de déployer toute sa potentialité créative ?

BIBLIOGRAPHIE

- BICK, E. 1967. « L'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces », dans *Les écrits de Martha Harris et d'Esther Bick*, Larmor-Plage, Les éditions du Hublot, 1998, p. 135-140.
- BION, W.R. 1979. *Aux sources de l'expérience*, Paris, Puf, 2003.
- BRUN, A. 2010. *Médiations thérapeutiques et psychose infantile*, Dunod.
- DAVOINE, F. 2014. « Qui êtes-vous ? demande le trauma à l'analyste », dans H. Bentata et T. Tovmassian (sous la direction de), *Quels traitements pour l'effraction psychique ?* Paris, In Press, p. 69-76.
- FREUD, S. 1895. « L'esquisse d'une psychologie scientifique », dans *La naissance de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1991, p. 309-398.
- FREUD, S. 1920. « Au-delà du principe de plaisir », dans *Œuvres complètes*, t. XV, Paris, Puf, 1996, p. 273-338.
- GREEN, A. 1983. « La mère morte », dans *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Paris, Les Éditions de minuit, p. 222-254.
- GUITTONNEAU-BERTHOLET, M. 2017. « Travail clinique, créativité et médiation sensorielle », *Cliniques méditerranéennes*, n° 96.
- HAAG, G. 2004. « Les premières organisations pulsionnelles et le moi corporel », *Topique*, n° 87, p. 23-47.
- KHAN, M. 1974. « L'œil entend », dans *Le soi caché*, Paris, Gallimard, p. 292-311.
- LE POULICHET, S. 2003. *L'informe en psychanalyse*, Paris, Aubier.
- ROUSSILLON, R. 1991. « Le paradoxe de la représentation : le médium malléable et la pulsion d'emprise », dans *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, Puf, 2005, p. 130-146.
- ROUSSILLON, R., 2007. *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*, Paris, Masson.
- ROUSSILLON, R. 2008. « L'entre-je(u) primitif et l'homosexualité "en double" », dans *Le jeu et l'entre-je(u)*, Paris, Puf, p. 107-134.
- ROUSSILLON, R. 2013. « Une métapsychologie de la médiation et du médium malléable », dans A. Brun, B. Chouvier, R. Roussillon (sous la direction de), *Manuel des médiations thérapeutiques*, Paris, Dunod, p. 41-69.
- WINNICOTT, D.W. 1952. « Psychose et soins maternels », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, p. 187-197.
- WINNICOTT, D.W. 1958. « La capacité d'être seul », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, p. 325-333.
- WINNICOTT, D.W. 1971. « Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant », dans *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975, p. 153-162.

Résumé

Cet article cherche à montrer les spécificités du médium semoule dans le travail analytique avec les enfants, et sa capacité à engager – par ses qualités sensorielles mêmes – un processus de restauration des enveloppes psychiques et corporelles.

L'hypothèse principale est que c'est en particulier par la mise en jeu de sa disparition puis de sa réapparition, de son éparpillement suivi de son rassemblement que ce médium permet un travail de symbolisation des traumatismes primaires. En effet, ce matériau permet notamment la réactualisation de vécus précoces de disparition, de l'objet et de soi, et leur élaboration.

Au cours de ce processus de symbolisation, on voit souvent l'éparpillement, la disparition de la semoule céder peu à peu la place à des jeux de cache-cache où il s'agit pour l'enfant de dissimuler des objets ou des parties de son corps dans le bac de semoule. Dès lors que séparation ne rime plus avec disparition, on peut progressivement constater la capacité nouvelle des enfants à recourir à des formes secondaires de symbolisation, tel que le jeu du fort-da.

Mots-clés

Traumas primaires, médiation semoule, processus de symbolisation, sensorialité.

THE « DURUM WHEAT FLOUR MEDIUM » SPECIFICITIES IN THE PRIMARIES TRAUMAS PSYCHIC TREATMENT: A DISEAPPARING AND REAPPEARING EXPERIENCE

Abstract

This text wants to show the "durum wheat flour medium" specificities in children's analytic work with its own sensorial skills, its ability to set up a restoration process of psychical and physical envelopps.

The main hypothesis states that this medium disappearing and reappearing game and scattering and gathering situations mainly makes that medium permits a primary traumas symbolization work. Indeed, that medium also permits the reactivation of precocious disappearing experiences, of the object, oneself and their elaboration.

During this symbolisation process, we can often see the scattering, the durum wheat flour disappearing that leaves step by step to be replaced by hide and seek games that make the child hide objects or parts of his body inside the medium. When separation doesn't mean disappearing anymore, we can observe step by step the children's new ability to use secondary symbolization forms, just like the fort-da game.

Keywords

Primary trauma, mediation, symbolization process, sensoriality.

